

J.R.R. Tolkien, *Lettres* – juillet 2013, France Culture

Vincent Ferré, sélection de lettres : textes de présentation

- 1 Inventer des histoires et des langues
2. Le merveilleux, la *fantasy* et le conte de fées
3. J.R.R. Tolkien, sa famille et ses proches
4. L'œuvre monde : les liens entre *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit* et les autres textes (dont le "Silmarillion", *Feuille de Niggle*, etc.)
5. Sur *Le Seigneur des Anneaux*

1. Inventer des histoires, inventer des langues

[Chapeau :

C'est au cœur de la Première Guerre mondiale que sont nées les premières légendes des *Contes Perdus*, en 1916. Officier dans les transmissions, John Ronald Reuel Tolkien contracte une fièvre dans les tranchées, au cours de la bataille de la Somme. Rapatrié en Angleterre pour la soigner, très marqué par la mort de ses compagnons d'armes et d'amis avec qui il avait fait le serment de devenir écrivain, Tolkien commence à écrire ce qui deviendra *Le Silmarillion*.

Toutefois, cette œuvre « mythologique » a des racines plus anciennes, dans les poèmes composés par le jeune Tolkien, et dans le lien essentiel entre ces légendes et les langues qu'il invente depuis son enfance. Il n'a en effet jamais cessé de cultiver ce « vice secret » (comme il l'appelle) pour les langues inventées, en marge de son travail d'enseignant et de philologue à l'université d'Oxford.

Lettre à Milton Waldman, 1951

[...] aussi loin que je me souviens, j'ai toujours porté cela en gestation. Beaucoup d'enfants inventent, ou commencent à inventer des langues imaginaires. [...]

[Chapeau :

L'importance accordée à l'invention des noms, dans son œuvre, va de pair avec sa connaissance intime de nombreuses langues, depuis le latin, appris enfant avec sa mère ; puis le grec et des langues germaniques et nordiques, découvertes en autodidacte ; mais aussi l'espagnol, avec le père Francis Morgan, devenu son tuteur à la mort de sa mère, en 1904.

Tolkien comparait parfois son goût des langues, son amour des mots, à l'amour des notes chez un musicien : en témoigne ici le rappel d'un souvenir d'enfance, lié au gallois.

Lettre à Auden, 1955

Je suis allé à la King Edward's School [à Birmingham] et j'ai consacré l'essentiel de mon temps à apprendre le latin et le grec ; mais j'ai également appris l'anglais.

[...]

[Transition vers lettre suivante :

Le lien entre les langues, réelles ou inventées par lui, et les histoires qu'il met par écrit constitue l'une des caractéristiques principales de l'œuvre de Tolkien. Les lecteurs du *Seigneur des Anneaux* le découvrent avec étonnement, au fil d'un récit qui contient des phrases en sindarin [LIRE : Sinedarin] et quenya [LIRE : Kouègnia], les deux langues elfiques les plus célèbres ; mais ce roman comporte aussi des exemples de parler nain et entique, sans oublier l'inscription sur l'Anneau :

*Ash nazg durbatulúk, ash nazg gimbatul,
ash nazg thrakatulúk agb burzum-ishi krimpatul.*

Un anneau pour les gouverner tous, un Anneau pour les trouver,

Un anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier

Certains lecteurs ont voulu en savoir plus sur ces phrases, qui ne sont pas toujours traduites dans le roman. A plusieurs reprises, Tolkien fait preuve de pédagogie pour expliquer le fonctionnement de ces langues.

Dans la lettre suivante, datée de 1961, Tolkien explique ainsi le sens de deux phrases prononcées par Sylvebarbe l'Ent [LIRE ènte] dans *Le Seigneur des Anneaux* : « Laurelindórean lindelorendor malinornélión ornemalin » et « Taurelilómëa-Tumbaletaurëa Lómëanor ».

Lettre à Rhona Beare, 8 juin 1961

[A propos de « Laurelindórean lindelorendor malinornélión ornemalin » :]

[...]

Transition vers II

Un autre trait essentiel de la création littéraire de Tolkien concerne la dimension merveilleuse – *merveilleuse* et non *fantastique* – de ses récits, qui s'apparentent, selon lui, à des « contes de fées » pour adultes.]